

Reisinger Chirurgien
de l'Empereur & Electeur de Trèves

Sur la Commotion du
Cerveau, et sur l'efficacité de l'eau
froide dans cette Maladie.

Le Diagnostic des Maladies, suivant
les praticiens de tous les âges, tant
chirurgiens que médecins, est la
première des connoissances dans l'art
de guérir et c'est aussi la plus difficile.

Scavoir reconnaître les signes
pathognomoniques, c'est non
seulement déterminer le genre et
l'espèce de la Maladie, mais c'est
indiquer son état, le qu'on guérit et
les médicaments qu'elle cure exige.

Sans Diagnostic point de Théorie
exacte et précise, dit l'illustre M.
Louis, et souvent même ajoute-t-il
pratique fautive et fautive.

C'est donc une étude aussi nécessaire que
difficile à laquelle il faut appliquer de
toutes ses forces.
Il y a des Maladies chirurgicales
dont le Diagnostic est extrêmement
difficile, mais il n'y en a point où
il le soit plus que dans les Lésions de
la tête. Platner a eu raison de dire
qu'elles étoient d'une nature incompré-
hensible. En effet elles sont si variées,
si graves, si compliquées de symptômes
tant de ceux qui sont particuliers à de
certaines espèces, que de ceux qui sont
communs à plusieurs, que de toutes les
difficultés en chirurgie touchant le
Diagnostic, celui des Lésions de la tête
est la plus grande.

Le Connoître de plusieurs Symptômes
communs peut facilement en imposer
à un homme d'ailleurs imbu d'une
fautive Théorie, s'il manque d'expérience.

De Commotione Cerebri et efficaci
Aquo frigida Usu in ea.

Quod Diagnostis morborum inter omnes Studii
medici et chirurgici Scientias proprium locum
teneat, Practici utriusque Scientie omnisque divi
inter se conveniunt, atque Nemo est, qui ignoret
quantas hoc Scientia quo tanti momenti et summe
necessaria ad Cognoscendos et Curandos morbos est,
difficultates comprehendat.

Recta Signorum pathognomoniconum distinctio
morbi genus ejusque speciem non solum determinat,
sed et indicat, qualis sit morbi Status, quo Prog-
nosis formanda et quo medicamenta ad tollendum
morbum exigantur.

Sine diagnosi exacta et precisa Theoria semper
deficiens est et sine Fallax est Praxis; dicit
Clarissimus D. Louis.

Studio itaque tam necessario tamque difficili quis est,
qui non omni animo incumbat?

Sunt in Chirurgia morborum genera, quod diag-
nosin eorum difficiliorum pro aliis reddunt, et inter
hoc Capitis lésiones Consensu Omnium numerare
licet: incomprehensibilis natura epe Vulnera
Capitis non immerito dicitur Celeberrimus Platner.

Tanta enim est lésionum Capitis Varietas, tantaque
earum gravitas et complicatio persaepe Symptomatum
tam Certis speciebus propriorum quam pluribus Com-
muniis, ut inter difficilissimos Chirurgia morbos
primum locum occupent.

Conversus plurium Symptomatum Communium Viro
proclaris licet Theoria principis munito, si experien-
tia optima rerum omnium magistra non edoctus est,
facile in ferendo judicium imponere Valet.



Celui qui en a au contraire, de
l'expérience, ne se laisse point tromper
à un concours de symptômes différents;
il sait les discerner, il les compare, et il
porte un jugement assuré sur l'état de la
maladie, et sur la cure, s'il y en a une
qu'il puisse admettre.

Il y a tant de différences dans les
lésions de la tête, elles sont en si grand
nombre, que je suis loin de faire mention
de toutes, ici, craignant d'être ennuyeux,
d'abuser de votre patience, et une fois, ni
la tiens que j'ai à donner à ce petit traité, ne
suffisant pas pour embrasser en entier une
matière couverte encore de plusieurs ténèbres,
de l'aveu même de ceux qui s'en sont le
plus occupés. Je le dis pour ma propre
expérience, j'en ai bien à dire de nouveau,
et j'en devrais que rapporter les opinions
des auteurs qui en ont écrit d'une manière
aussi détaillée qu'érudite, et dont nous avons
le recueil de quelques uns, du moins, sous le
titre, de écrits de médecine, et de proverbes
de l'Académie Royale de Chirurgie.

Ainsi je ne dirai rien des plaies de la
tête, ni des contusions des téguments, relativement
à la grandeur, à l'endroit frappé, à l'instrument,
à la nature, et au danger, toutes circonstances
propres à les rendre différentes; je ne parlerai
rien plus des fractures du crâne
obliques ou perpendiculaires, ou
traumatisées, de celles qui pénétrant
seulement la table externe ou en même
temps vont jus qu'au diploë, et pénétrant
la table interne, avec ou sans pénétration de
substance. Enfin je ne dirai rien de
l'enfoncement du crâne, de ses fractures,
fissures, contre fractures, contre fissures.

Je ne dirai rien des écoulements du
cerveau, du cerellet, de la queue allongée
et de ses membranes, sur lesquels on a
pu primitif du sang et des autres humeurs
qui ont été observés, ou entre le crâne
et la dure-mère, ou entre celle-ci et la
pièce-mère, ou dans les ventricules du
cerveau, ou à la base du crâne, ou dans
la substance même du cerveau.

Je n'entreprendrai point de discerner
sur l'inflammation du cerveau, et des
épilepsies, sur la supuration la gangrène,

Expectus in Scientia Symptomata diversa inter se
concurrentia oculis sagaci penetrabil, Comparabil,
et rectum morbi Statum, rectamque ejus medelam
si quo admittitur, judicabil.

In tanta Capitis lésionum Varietate longe abrum,
de omnibus Verba facere, cum Vestra Clarissimi
Viri benevolenti patientia non abuti vellem,
neq Vires meo nec Tempus, quod operi perficiendo
impendere potui, Sufficerent ad materiam omnino
persequendam, quod Summa adhuc Caligine obvelatur,
ut alii rei quari ipsi latentur. Non propria
mea experientia nil habeo quod referam, excep-
pere deberem Opiniones Auctorum, qui hanc
materiam tam erudite quam proline tractarunt,
et quorum quodam Apertiones sub titulo Memoire,
et les prix de l'Académie Royale de Chirurgie
collecto exsulant.

Silentio itaq Vulnere et Contusiones integumen-
torum Capitis quoad Magnitudinem, Situm,
figuram, Instrumentum, Naturam et periculum
inter se differentia prætermittam, nec mentionem
faciam de Vulnere Cranii oblique aut perpen-
diculariter, aut transverse Tabulam externam
aut Diploë, aut Tabulam internam Simul penetran-
tibus cum aut sine Substantia ipsius jactura: nec
de Depressione Cranii aut ejus fracturis, Fissuris,
Contrafracturis, Contrafissuris loquar.

Prodero Vulnere Cerebri, Cerebelli, medullæ oblongatæ
ejusq membranarum. Tacebo de effusione sanguinis
aliorumq humorum primaria, quæ vel inter Cranium
et Duram Matrem, aut inter hanc et piam matrem
aut in Ventriculis cerebri, basi Cranii aut in Sub-
stantia ipsa Cerebri observata refertur.

Non Sermo erit de Inflammatione Cerebri ejusq menin-
gum, non de Suppuratione, Gangræna, Humoribus

Les tumeurs fongueuses de la dure-mère et de l'intérieur du cerveau, d'un côté contre nature des membranes, longtemps ou peu de temps après la lésion du temporal, accidents qui tôt ou tard causent la mort. Tout ce qu'il y a à dire à cet égard, je ne m'en enlève point, je le laisse au lecteur.

C'est de la commotion du cerveau, de sa cause, de ses complications, de ses effets, des symptômes, des signes pathognomoniques, du pronostic, des remèdes qui ont été le plus en usage jus qu'à cette heure, et de l'efficacité de l'eau froide appliquée dans ce cas, que j'entreprends de parler ici, de mieux que je pourrai.

La chute d'un lieu élevé sur la tête ou sur le dos, sur les fesses, sur les pieds, donne la percussion du cerveau, les coups portés à la tête par un instrument contondant, un corps dur, ou un effort violent, sont les causes les plus communes de la commotion du cerveau.

Les observations ont prouvé que la puissance du coup est diminuée par la fracture du crâne; mais il faut que la fracture ouverte ait supporté tout l'effort du choc, et qu'on n'en puisse soupçonner qu'une légère commotion du cerveau. Il y a plus, il est donné pour constant par d'autres observations, que la puissance du coup, choquant est tellement amortie qu'elle soit nulle et qu'il ne puisse y avoir de commotion.

Il n'y a pourtant pas de doute que plus le crâne résiste au choc, plus le cerveau étant un corps mou et tendu, doit sentir l'effort du coup. Aussi les jeunes gens dont la texture du crâne est encore délicate et spongieuse, sont-ils moins exposés que les adultes à la commotion du cerveau, parce que dans le temps du choc leur crâne encore tendu cède à la forme de la percussion.

Très souvent le même effort qui produit la commotion du cerveau, produit aussi d'autres lésions de la tête qui sont de celles que nous avons énumérées ci-dessus; mais cette

fungosis duro matris, Scirrhis cerebri aut membranis proternaturaliter longiori aut breviori post lisionem temporis intervallo nactis, quo vel citius vel serius eorum e medio tollunt; de his quid dicendum sit, in suspenso relinquo.

De Commotione cerebri, ejus causa, Complicatione, effectu, Symptomatibus, Signis pathognomonicis, Prognosi, remediis hucusque maxime usitatis et de efficacia Aquae frigidae Applicationis in ea tantum quantum Valeo, exponere suscipio.

Lapsus ab alto ad Caput, vel ad Dorsum, Clunes, pedes ex percussione in cerebro inde nata: fitus Instrumento obtuso, Corpore duro Cesta Violentia Capiti inflitibus sunt Causae Commotionis cerebri maxime Communes.

Observationibus probatum est potentiam fetus fracta Calvaria imminui, dum impingentis Corporis Vim fere sola tulerit eoque tunc leviores suspicari licet cerebri Commotionem: imo ita absorberi posse impingentis Corporis potentiam ut ad eandem Commotionem Vis nulla supersit, alio observationibus constat.

Atamen nullum dubium relinquatur, quo magis Cranium Vi illato resistit, Cerebrum ut Corpus molle tenerum Vim inflitam eo magis sentire debere. Exinde etiam Commotionem cerebri rarius in junioribus propter spongiosam et molliorem texturam Calvariae occurrere videtur, cum percussio, Crania eorum tenero Vi cedente non eodem in modo ut in adultis solet, Communicatur.

Persaepe eadem Vi qua Commotio cerebri producit, et alio Capitis lésiones de supra enumeratis simul produciuntur: de hac malorum Complicatione autem,



complication de l'autre, comme je l'ai
déjà dit, n'est point mon objet, et ce doit
être l'autre trop, qui de nous arrêter.

Je m'arrêterai, mais peu, et d'un bout
d'indépendance, à l'inflammation et à ses
suites, comme maladies secondaires qui
méritent d'être considérées, et c'est pour le
moment mon dessein est d'examiner les
effets de la commotion.

Je rapporterai les sentiments de
plusieurs Auteurs, qui, quoique la matière
leur ait paru obscure, décident que les
effets de la commotion consistent dans
l'atonie et dans la paralysie des fibres
médullaires et des vaisseaux du Cerveau.
Cette atonie et l'état de stupor les prive
plus ou moins de cette faculté organique
accoutumée dont ils jouissaient auparavant.
Si cette atonie affecte les organes des Esprits
Animaux, Sais, et dans le plus haut degré,
si l'affaiblissement du Cerveau est la suite
de la commotion, la mort arrive dans
l'instant; c'est ce qui nous est confirmé
par l'histoire de ce criminel, qui dans
une prison de quinze pieds de haut, alla
donner de la tête avec violence contre
la muraille opposée; et qui cessa dans l'instant
de donner aucun signe de vie. nous savons
par l'observation qu'on fit de la tête, que
le Cerveau fut trouvé si affaibli, qu'il
ne remplissoit plus la capacité entière
du Crâne, comme dans l'état naturel.
La substance même du Cerveau parut
plus solide et plus compacte qu'elle n'en
contient d'ordinaire, à la vue et au toucher.

Mais il se présente des cas où le
Cerveau n'est pas si gravement affecté,
où il n'y a point d'affaiblissement total,
point de destruction des Solides, et où il
ne parait y avoir que comme une
interruption d'action et de réaction dans
les fibres qui ont perdu de leur ton. et
c'est dans ces cas que l'expérience assure
que les Remèdes ne seront point inutiles.
Souvent dans les commencements la
maladie ne parait pas mortelle, et ne le
devient que dans ses progrès, par l'accumu-
lation des humeurs dans les vaisseaux
qui déposent de leur ton, n'ont plus la force
de les repousser. De là l'intumescence,
l'expansion, la dilacération et par suite
l'impairnement. L'inflammation avec la
suppuration qui sont sur tout à craindre
accidents qui requièrent toute notre attention et tous les secours que nous pouvons procurer.

ul jam monui, mihi non est animus loquendi,
dum de scopo meo nimis deduceres.

Effusionem humorum, inflammationem cum ejus
Sequela ul morbos secundarios paucis ad suum locum
considerabo.

Nunc effectus commotionis examinare mihi mens
est; sententias afferam plurimorum Auctorum,
qui quanquam materia his videretur sat obscura,
effectus commotionis in Atonia et Paralyfi fibrorum
medullarium atq; Vasorum Encephali consistere
statuunt. hoc Atonia, et Status Stuporis Solida
facultate illa organica qua gaudebant antea, magis
aut minus privata: Si hoc Atonia Organa spirituum
animalium sola et quidem in summo gradu afficit,
si a commotione Cerebri Subsidentia ejus profecta
est, mors in ipso lesionis momento sequitur, quod
Historia malefactoris confirmat, qui ex carcere
suo quindecim pedum Altitudinis contra murum op-
positum sese precipitans nec minimum Vitis Signum
debat: ex hujus dissectione Scimus Cerebrum ita
Subsidisse, ut Cavum non ut in State naturali
esse Solet, impleret: Substantia ipsa Cerebri firmior
et magis compacta inveniebatur, quod Vires et
Sactu distingui poterat.

Tandem Casus, in quibus Cerebrum non tam graviter
affectum est, in quibus nulla Subsidentia totalis,
nulla destructio Solidorum adest, fibris tunc destitutis
interruptis quasi Actionis et reactionis esse videtur
in his remedia profecisse experientia testatur.
Lethalis Sope in initio non apparet morbus, et fit in
progressu propter accumulationem humorum in Vasis
tono suo et facultate eos propellendi privatis: hinc
intumescencia, expansio, dilaceratio, indeq; Subsecuta
effusio, Inflammatio cum Suppuratione quam maxime
timenda Sunt et omne quod Valemus auxilium omnemq;
attentionem petunt.

et tunc les secours que nous pouvons procurer.

Avant de faire l'énumération des Symptômes particuliers de la commotion du Cerveau, j'ai vu parler au moment des Symptômes en général, lesquels accompagnent toutes les lésions graves du Cerveau et du Cervelet. Ces Symptômes généraux sont des Symptômes de compression, ou d'irritation, ou en même temps de l'une et de l'autre.

On met au nombre des premières, on voit ce sont les insensibilité, l'insensibilité, le vertige, l'obscurcissement, l'effoufflement et la paralysie partielle; on y ajoute la perte du sentiment, du mouvement, le sommeil profond et l'éthargie, la sortie involontaire et spontané des gros excréments, ou des urines, l'apoplexie enfin; mais ceux-ci sont les plus considérables. Le pouls et la chaleur restent souvent dans l'état naturel; quelquefois pourtant un pouls plein et lent et la chaleur diminuée indiquent que les esprits ne circulent plus dans les organes du sentiment et du mouvement.

Les Symptômes de l'irritation, sont la douleur fixe dans une certaine partie de la tête, ou générale, aigüe, compressive et pulsative, le vomissement bilieux, l'insomnie, des mouvements d'inquiétude, des Gesticulations, le Rougeur des yeux, le Regard fixe, le délire, la paralysie et les convulsions alternativement, la luna origil, et le pouls dur et fébrile.

L'enfoncement du Crâne, l'épanchement, le pus qui survient ou la génération du pus, la commotion du Cerveau, sont certainement bien des Symptômes de compression; ceux qui viennent de l'enfoncement, sont différents et suivent la grandeur, la différence du lieu et suivent celle de la grandeur et de la profondeur de l'os enfoncé, et arrivent dans le moment même de la lésion. On ne observe point qu'ils augmentent; et la vue et le toucher servent à reconnaître l'enfoncement.

Les Symptômes dépendants de l'épanchement ne viennent pas tout d'un coup, quoiqu'il se fasse fort promptement entre l'instant où ils arrivent et celui de la lésion. On observe toujours de l'augmentation dans ceux-ci, parce qu'en vertu d'un plus grand épanchement il se fait une plus grande compression du Cerveau.

Il peut y avoir des extravasations qui arrivent immédiatement après la lésion, produisent des Symptômes très fâcheux, comme lorsqu'un grand vaisseau ou plusieurs ensemble sont rompus, elles sont aussi difficiles à reconnaître qu'à guérir, et elles occupent le malade avant qu'on puisse lui administrer aucun Secours.

Antequam Symptomata Comotionis in specie enumerare aggrediar, pauca de Symptomatibus in genere, quæ omnes graves Cranii et Cerebri liones Comitantur, dicam: Sunt hæc vel Symptomata Compressionis vel irritationis vel utriusque Simul.

Inter prima numerantur in minori gradu hebetudo, Vertigo, Caligines, Somnolentia, paralyfes partiales, in gradu majori, abolitio Sensuum, motus, Sopor, Carus, lotii fecundus, Spontaneus exitus et Apoplexia, pulsus et calor naturales Sæpe manent, interdum tamen pulsus plenus et tardus, Calor imminutus impeditum influxum in organa Sensus et motus monstrant.

Symptomata irritationis Sunt: Dolor in quadam Capitis parte fixus, aut solum occupans, acutus, Comprimens, pulsans, Vomitus biliosi, insomnia, jactitationes, oculorum rubedo, Aspectus furiosorum Similis, Deliria, paralyfes cum Convulsionibus alternantes, Coma Vigil, pulsus durus febrilis.

Depressio Cranii, Effusio humorum, Pus generatum Comotio Cerebri Symptomata Compressionis præseferunt. Symptomata a depressione pro Varietate loci, pro Varia magnitudine et profunditate ossis depressi Varia eodem lisionis momento eveniunt, incrementum eorum nullum observatur, et Visu et tactu depressa Calvaria cognoscitur.

Symptomata ab effusione non statim orientur, intervallum temporis licet brevissimum inter illa et lisionem intercedit, et Sæpe incrementum in illis observatur, quia quo plus humorum effunditur, eo magis etiam Cerebrum Comprimitur.

Dari possunt Extravasationes, quæ subito post acceptam lisionem præcipua Symptomata produciunt, ubi Vas magnum aut plura Simul rupta sunt, hæc difficillius tam diagnosi quam medela Sunt et æquum, antequam ullum Auxiliu ei administrari possit, e medio tollunt.



Quelques fois l'épanchement survient longtemps après la lésion; alors l'augmentation des symptômes sera plus visible; ce qui peut venir ou d'une grande quantité de sérosité qui distille peu à peu par la rupture des vaisseaux lymphatiques, telle quelle, et est capable de produire les symptômes de la compression; ou de quelques ébranlement dans le crâne ou dans la tête qui a d'abord cessé, et qui est suivie ensuite avec une nouvelle hémorrhagie; ou de l'atonie déjà causée auparavant par l'ébranlement dont l'accumulation et la stase des humeurs dans les vaisseaux du cerveau est naturellement la suite; de manière que quelque temps après la lésion les vaisseaux ainsi dilatés se rompent de nouveau ou par quelque cause que ce soit, propre à opérer leur rupture.

Le diagnostic ne paraît pas moins difficile, si les symptômes qui viennent de l'épanchement commencent en même temps que les symptômes de la commotion, et s'ils s'y réunissent avant qu'ils fussent encore évanouis. La sagacité du jugement et de l'expérience servira à dissiper ces ténèbres en pareil cas, et peut-être même l'augmentation des symptômes sera visible à y regarder de jour.

Mais si la nature des symptômes rend si difficile et presque impossible le diagnostic, il est prouvé par les observations qu'il faut tenter les Remèdes qui sont reconnus antérieurement efficaces dans la commotion du cerveau, et qui y ont été le plus souvent utiles. Mais, s'ils ne réussissent pas, le mal se manifestera bientôt par des signes plus certains, et il sera encore temps d'employer la meilleure méthode de guérir.

Les symptômes de compression qui viennent du pus engendré ou de la présence du pus ne se manifestent jamais que quelques jours après la lésion. Les symptômes fébriles cessent point entièrement de l'inflammation ne se dissipe point tout de suite; et si au contraire elle s'étend peu à peu par suppuration, c'est elle, si le pus n'est point évacué, qui produira ces symptômes. Mais l'évacuation du pus n'a point lieu facilement; car il est constant par les observations, et de manière à ne point douter, que le pus n'est point vaincu dans son foyer, mais qu'il recouvre l'arachnoïde, la pie-mère, et la surface même de la dure-mère dans toute l'étendue de son hémisphère.

Il seroit inutile d'ajouter que tous les symptômes de l'inflammation sont de caractère fébrile, et s'accompagnent de l'irritation. Les symptômes de la commotion prouvent non seulement la compression mais encore l'irritation.

Interdum effusio longo post lisionem temporis spatio oritur, incrementum symptomatum tunc magis luculentum erit, hoc oriri potest, vel dum a ruptis Vasis Serosis tanta quantitas Seri Sensim Sensimq; efflueat, quo Symptomata Compressionis producere possit, vel ab antea servata et postea superveniente aliqua Concupione Corpori aut ipsi Capiti illata iterum incipiente homor- rhagia, vel ex antea per Concupionem orta Atonia et inde producta Accumulatione et stasi humorum in Vasis Cerebri ita ut post aliquod tempus sponte aut Superveniente aliqua Causa dilatata Vera rumpantur, Sanguis effundatur: Diagnofis non minus difficilis reddetur, si Symptomatibus a Comotione Cerebri ortis non dum evanidis, illa ab effusio humoribus profecta inciperent Legitimo adjungerent; Casum tam obscurum Sagacitas judicii et experientia evolvant, fortasse etiam incrementum Symptomatum rei lucem affundet. Si autem ex indole Symptomatum Diagnofis evadere vix possibile sit, remedia, quæ ad Comotionem Cerebri efficacia recomendantur, tentanda esse et Optius propriis Observationibus probatur. His nil proficiens Libus malum Cerebri Signis se brevi manifestabil, ut recta medendi Methodus in tempore adhuc adhiberi queat.

Symptomata Compressionis a Pusenato nunquam nisi diebus aliquot post lisionem protelapsis se ostendunt. Symptomata febrilia non penitus cessant, cum Inflammatio non statim evanescit Sed Sensim in pus abit, quod comprimendo nisi evacuetur, ista Symptomata ciel: evacuatio autem puris non facile locum habet, cum pus non in foro locatum Sed Arachnoideam, piam Matrem et Cerebri Superficiem ipsam Super totum hemisphorium Encephali obducere luculent ex observationibus constat.

Inflammationis Symptomata omnia febrilis epimolus et irritationem, pro seferre Superfluum epel seferre. Commotionis Symptomata Compressionem non solum Sed et irritationem arguunt.

Les Symptômes particuliers à la commotion
peuvent se ranger en trois classes, en raison
d'une plus ou moins forte commotion. Leur
degré sont le premierement à leur
dans le moment du coup; mais quoique le malade
pour s'être fait effort pour se relever, il parait
atteint de stupidité et d'incontinence, il sent
bourdonner ses oreilles, il a le vertige, des éblouis-
sements de vue devant les yeux, il bredouille,
vacille, il est assourdi, à la vérité on le vacille,
facilement, mais il ne répond pas juste aux
questions qu'on lui fait, et bientôt après il
retombe dans l'assourdissement on remarque
aussi quelquefois, que ces premiers instants sont
accompagnés de vomissements, d'hémorragies,
de nez, de nez, de nez, de la bouche, que le pouls
se fait sentir à peine, et n'est pas naturel;
mais ces accidents passent peu à peu et bientôt
après la lésion, par les vides qu'on prend du
malade, et par le repos, que l'on a été enge.

Les symptômes les plus forts et qui sont du
deuxième degré, sont le renversement partiel ou
avec perte de connaissance, la perte des sens de la
vue, de l'ouïe, de la parole, du mouvement. La
paralyse totale ou partielle, les vomissements
bilieux fréquents, les déjections involontaires du
ventre et des urines, l'assourdissement profond
dont on ne peut tirer le malade que avec bien
de la peine, l'hémorragie du nez, de la bouche,
des oreilles; le pouls lent, la chaleur diminuée.
Ces accidents graves, comme les observations
l'apprennent, quoiqu'ils aient disparus par des
remèdes ou par le repos, et que le
malade se soit rétabli, lui ont pourtant laissé
le plus souvent de la faiblesse dans les organes
de quelque sens, ou de la difficulté dans le
mouvement.

Il est rare d'observer des symptômes
du troisième degré, la commotion étant
mortelle dans l'instant même de la lésion,
comme l'histoire ci-dessus rapportée le prouve,
ou terminant toujours la vie, malgré toutes
les forces de l'art, si elle n'a lieu que par
des progrès envenimés.

Quoique nous devions être extrêmement
circonspects à prononcer sur le pronostic,
il pourra cependant être utile de nous en tenir
un, d'après ce que nous venons de dire.

Le pronostic s'appuie principalement
sur la violence des symptômes, et sur la
complication des lésions. Ainsi les
symptômes du premier degré permettent plus
d'espérer pour la vie du malade que
ceux du second, et ceux-ci laissent plus
d'espérance encore que ceux du troisième
degré.

Symptomata Commotionis Specialia ratione Vehementis
in tres gradus dividi possunt: ea primi gradus sunt, ut
Prostratio ad terram ab ictu accepto, Sed brevi post dger
Se erigere conatur, restant Stupiditas, hebetudo,
Tinnitus Aurium, Vertigo, flouus ignei ante oculos,
oris titubantia, gradus Vacillans, Somnolentia, ex
qua facile quidem excitatur, quæstionibus ad eum
positis non juste respondet, et mox in Somnolentiam
revertitur, interdum etiam Vomitus, effusio Sanguinis ex
aure, nasali, ore observantur, pulsus Vix non naturalis;
hoc brevi post lisionem tempore Habita Cura et Ogi
quæte debita Sensim evanescunt.

Vehementiora sunt illa Secundi Gradus ut Prostratio
ad terram, in qua cognitione privatus natus, Abolitio
Sensuum, Visus, Auditus, Loquelo, Motus Corporis,
Paralyse totales aut partiales, Vomitus biliosi
frequentes, excresiones Urine et Alvi involuntario,
Somnolentia profunda, ex qua Vix excitatur, effusio
Sanguinis per nares, os et aures, pulsus tardus, Calor
imminutus, hoc etiam si gravia remediis juste ad-
ministratis disparuerint, et dger Convalescat relicta tamen
Soporis vel Sensus alicujus vel motionis imbecillitate
ut observationes nos docent.

In gradu tertio Symptomata raro observare est, cum
Commotio vel in ipso lisionis momento lethalis eva-
dat, ut Historia supra adducta probat vel lento
progressu omnes Vires Artis etudens finem Vito ponit.

Quamquam in formanda Prognosi nos Summe Circum-
specti esse debeamus, ex dictis tamen ea facilius erui
poterit.

Prognosis Vehementis Symptomatum et Complicationi
lisionum præcipue innititur: hinc Symptomata primi
gradus plus pro Ogi Salute sperari solent quam illa
Secundi, et hoc majorem adhuc spem Salutis relinquunt
quam ea tertii gradus.



La commotion qui cause l'affaiblissement total du cerveau, est mortelle.

Souvent après l'affaiblissement de quelques fibres médullaires, ce qui reste est perte totale des fonctions de la vie, ou leur faiblesse, l'altération dans les organes des sens, ou la paralysie partielle.

La commotion compliquée avec d'autres lésions de la tête, rend la maladie plus grave, et laisse plus douteuse.

Les signes pathognomoniques se distinguent clairement des signes précédents, et c'est par eux qu'on peut distinguer la commotion de toutes les autres lésions.

Je passe maintenant à la cure.

Il y a trois indications à remplir. La première, c'est de relever de l'atonie et de l'état de stupeur les organes des esprits animaux, afin que les affections nerveuses, la langue qui est remarquable dans toutes les fonctions du corps et de la vie, l'état de paralysie de disparaissent. La seconde c'est de rendre le ton aux solides qui sont privés de leur faculté organique, afin qu'ils aient la force de chasser les humeurs, qu'un état d'atonie y rend stagnantes; car c'est ainsi qu'on prive les trames des humeurs, l'intérieur de la cavité et l'expansion des vaisseaux qui est la suite du relâchement inflammatoire, la dilaceration, l'épanchement, l'inflammation ou l'écoulement de suppuration. La troisième c'est de remédier aux derniers effets de la commotion, qui sont l'altération de la vie, la faiblesse dans quelque organe des sens, ou dans le mouvement de quelque membre.

On satisfait à la 1^{re} indication avec les médicaments irritants, actifs, nervins, remplis, tant intérieurement qu'extérieurement comme le Vin, le Sulfure volatil, C.C. l'Opium qui est surtout recommandé par le Docteur Boerhaave dans ses observations, sous le nom de poudre de Dover, pour s'en être servi lui-même avec succès. Les émétiques qui ne méritent certainement pas d'être oubliés, dans les viciés actifs les plus efficaces, par leur brèvement qu'ils causent à tout le système nerveux, sur lesquels pourtant il convient d'être extrêmement circonspect, de peur qu'il ne survienne rupture prématurée de brèvement dans les vaisseaux déjà distendus par les humeurs, ou de peur, s'il y a déjà quelque rupture, d'augmenter la maladie en augmentant l'épanchement. Souvent la maladie tombe dans un tel état de stupeur qu'il ne peut absolument rien avaler. C'est pourquoi il faudroit recourir principalement aux remèdes des Vésicatoires sur toute la tête, les épispastiques à la plante des pieds, Les lavemens aérés.

Commotio quo Subidentiam Cerebri totalem Causat, lethalis est.

Subidentia aliquarum fibrarum medullarum Sæpe abolitionem aut imbecillitatem functionum Animæ, Sensuum aut paralytes partiales post se relinquunt.

Complicatio Commotionis cum aliis Capitis lisionibus morbum graviores reddit et exitum magis Dubium.

Ex precedentibus signa pathognomonica Commotionis illucescent, quibus ea a reliquis Capitis lisionibus distinguere potest.

Nunc ad ejus medelam transeo.

Triplex est indicatio: prima: Organa spirituum animalium ex Atonia, ex statu stuporis excitare: et affectiones nervosæ, languor in omnibus animæ et corporis functionibus, Lopor, Paralytes etc.

dispareant: Secunda: Solidis facultate organica privatis tonum redere ut inde humores in illis stagnantes propellant, quo Attumulatio humorum, intumescencia, et expansio Vasorum ex relaxatione inflammatoria, dilaceratio, effusio, Inflammatio cum Suppuratione præcaventur: Tertia: reliquis Commotionis effectuum mederi ut sunt imbecillitas memoriæ aut Sensus aut motus aliorum.

Primo indicationi Satisfacient medicamenta irritantia, excitantia, nervina tam in- quam externe adhibita ut Vinum, Sal Volatile C.C. Opium quod L. Boerhaave in observationibus suis propria experientia sub Pulv. Doveri quam maxime recommendat; Emetica quoque Concussione totius Systematis nervosi certe inter efficaciora excitantia locum merentur, cum quibus autem obnetum ne Concussione nimia Vasa jamjam humoribus distenta rumpantur, aut si quæ jam rupta sint, effusionem augendo morbus aggravetur, valde Circumspecte nos agere oportet. Sæpius igitur in tali stuporis statu decumbit ut nec minimum deglutire queat, hinc ad externa præcipue refugiendum epel ut Volatilia ad nases, Venicantia ad totum Caput, Epispastica ad plantas pedum, Clysmata aëria. Internæ, tres quæ revocant les esprits volutiles sous leurs, Les lavemens aérés.

l'observation fait penser que ces venides ont été employés avec un merveilleux succès. Mais il est aussi de notre devoir d'observer à la seconde indication, à laquelle les venides ci-dessus détaillés ne conviennent point. car s'il y a des venides qui avec de si forts irritants, les premiers effets, venant à effet, causent un mal augmenté, et s'il est à dire que l'usage des venides ne réussit, la rupture des vaisseaux, le gonflement, l'inflammation, la suppuration ne fissent plutôt aucun, que d'être évités.

Les saignées locales et répétées, les purgatifs, les laxatifs, les purgations de ventre, peuvent remplir la seconde indication.

Presque tous les praticiens sont d'accord sur la nécessité et l'efficacité des saignées, mais quelques uns sont d'avis différent sur le point du corps où il est à propos de les faire.

Plusieurs recommandent la saignée du bras, et proferent celle du pied comme extrêmement nuisible, étant cause d'écoulement de sang, ou d'altération, ou d'ulcères au pied.

Mais Pouteau, David & Bertrandi, tous trois d'une mérite distingué, étoient d'avis différent sur l'origine de ces ulcères au pied, par leur manière différente d'expliquer le vice de la circulation, lequel vice ils étoient parvenus à reconnaître pour la cause. Enfin ces deux auteurs parvenus à découvrir pour l'origine de ces ulcères au pied, ont aussi leur mérite, ont aussi que très souvent ces ulcères au pied dans le cas des lésions de la tête doivent leur origine à l'écoulement de ce sang même.

Il y a plus, c'est qu'ils considèrent la saignée du pied, quand le malade tombe dans le profond assoupissement. J'ai encore pour moi, touchant l'efficacité des saignées du pied, l'autorité d'un homme habile et considérable, M. le Comte de la Roche, qui les conseille, d'après son expérience, avec deux pieds, en même temps, sans en vouloir aucun danger pour le malade. Il y en a d'autres qui préfèrent les saignées locales, celles de la jugulaire, de la tumeur temporaire, les scarifications, les sangsues, les incisions des téguments de la tête, comme infiniment meilleurs. En effet j'ai été témoin de leur grande efficacité dans les hôpitaux de Vienne.

Egregium successum hoc remedia administrata fuisse observationes probant. Nobis autem non minus incumbit secundo indicationi obviare, cui remedia enumerata non conveniunt. Verendumne erit, ne exhibitis tantis irritantibus, effectus primario quidem, seipso secundo augeatur, accumulatio nempe humorum increpescat et ruptura vasorum, effusio humorum, inflammatio et suppuratio magis invitentur quam avertantur?

Secundam indicationem implent Venesectiones largae manu instituto et repetito, purgantia et Clysmata fomentationes ex aqua frigidissima applicato.

De necessitate et efficacia Venesectionum Practici fere omnes inter se conveniunt: de loco tamen, in quo instituendo sint, aliqui differunt.

Plurimi Venam in brachio Secari recommendant, dum institutam in pede Venesectionem Summe noxiam declarant et illi vel Abscessus Hepatis vel metastases causam attribuunt: de obortu Abscessuum in hepate Clarissimi Viri Pouteau, David, et Bertrandi disputabant, cum in explicatione Vitii Circulationis inter se differunt, in quo tamen omnes causam posuerunt; tandem D. Pouteau in aetionem nervosam pro causa Abscessus agnoscere videbatur. Optime autem nonent Clarissimi Viri Choppart et Desautt, quod

Abscessus Hepatis Vulneribus Capitis accedentes per sepe Concussionem Visceris ipsius originem debeant, imo suadent Venam in pede Secare, dum Oger in Sopore alto decumbat. De efficacia Venesectionum in pedibus Autoritatem adhuc Viri experti in Germania pro me habeo, qui sine ulla detrimento Aegroti Venas Secari in utroque pede simul ex experientia suadet. Sane alii, qui Venesectiones topicas proferunt et Sectiones Venarum jugularium, Arteriarum temporalis, Scarificationes, hirudines incisiones in integumentis Capitis maxime efficaces extollunt; harum efficaciam et mihi in Nosocomio Vienno observare licuit.



Il y en pourrroit un auteur Anglois
qui vient de paroître, qui pense que les saignées
sont très utiles, et qu'il ne faut les employer
qu'avec beaucoup de réserve: il compare la
commotion du cerveau à l'état de l'affection
nerveuse que cette saignée entraîne dans
toutes les fonctions de l'âme et du corps doit
faire au effet soupçonneux, et sans contredit
cet état ne suppose ni saignée, ni évacuation,
mais bien des irritants, les excitants, les dures
nervins, dont nous avons déjà parlé. Quand
il ordonne la saignée dans un cas douloureux,
il prend garde surtout à l'état du pouls;
s'il est affaibli, si la saignée augmente, alors,
il rejette les saignées comme nuisibles, et se
déclare absolument contre ce remède. Mais le
vin, le sel volatil, &c. les vomitifs, les
laxatifs irritants, les résineux à la tête,
les épispastiques à la plante des pieds, sont les
ennemis dans lesquels il met toute sa confiance.
De là il est clair que cet auteur ne veut
admettre que le premier effet de la commotion,
c'est-à-dire l'état de stupeur dans les nerfs,
et dans les organes des esprits animaux et
qu'il se veut contenter de faire à la première
indication.

Le nombre des saignées et la quantité
d'un sang qu'il faut tirer dépendent de la
gravité du mal, de l'âge du malade, et des
autres circonstances. A cette autorité par
l'observation qui est la même chose que
l'expérience, nous pouvons en tirer très
abondamment; car il arrive qu'on pèche
souvent à cet égard plus par défaut que
par excès.

Chacun voit l'utilité et la nécessité des
purgatifs qui, en évacuant les premières
orues, rendent plus libre la circulation du sang,
non seulement dans les parties inférieures, mais
qui servent encore à enlever la cause qui
s'est enfoncée dans les parties profondes,
et qui le plus souvent aggrave les symptômes
de la commotion. Car il est constant que
l'affection de la tête, soit produite,
soit par quelque autre raison, est cause
que le sang est plus abondant dans le
ventricule, et atténue la sympathie
du cerveau avec le sang ventral, cette
bile entre en suite l'affection de la tête,
ou si vous ne poussez les purgatifs, il survient
une fièvre bilieuse avec tous les signes
apparents de l'inflammation des
meninges du cerveau, inflammation
qui si elle existe augmente cette fièvre.

Et autem recens Auctor Anglicus, qui Venditionem
valde dubias dijudicat et eas summa cum circumspec-
tione institui jubet: Commotionem enim Cerebri
cum statu nervoso, quem sumus langor in omnibus
Animo et Corporis functionibus denotare videtur,
comparat, in quo Venditionem et evacuationem non
conveniunt, sed irritantia excitantia, nervina
supra enumerata sola adhibenda sunt. Ad iniectionem
Casum ubi Venam Secari jubet, Sumopse attendit,
Si pulsus debilis sit, langor iniectionis, tunc Vend-
itiones noxias pronunciat et non amplius ad eas
refugit: Vinum, Sal Volatile C. C. Emetica,
Clysmata irritantia, Vesicatoria ad Caput, Epi-
spastica ad plantas pedum sunt remedia in quibus
maximam fiduciam ponit. Exinde clare patet,
quod hic Auctor primum Solummodo Commotionis ef-
fectum nempe statum stuporis nervorum atque
organorum spirituum animalium admittit, ac
primo Indicationi solum Satis facere velit.

Numerus Venditionum et quantitas Sanguinis
destrahendi a gravitate mali, Viribus dyroti,
aliisq; circumstantiis pendet: Observationibus
aliorum Animati longa manu Sanguinem de-
trahere possumus, cum rarij excessu quam defectu
pessetur.

Purgantium Utilitatem atque necessitatem
quis quis perspicit, dum ea evacuatis primis Vis
circulationem Sanguinis in infimis non solum
liberorem reddant, Sed et causam in precordiis
latentem atq; Spem Symptomata Commotionis
aggravantem tollant, Constat enim, Caput lapsum
aut alia ratione quacunque affectum effluere, ut
bilis Copiosior in Ventriculum effundatur, quo-
dem ob Sympathiam Encephali cum Systemate gastrico
morbum Capitis atit, aut neglecta hac attentione
febris biliosa oritur et Symptomata inflammationis
meningum et Cerebri menibus, aut si quo ad sit,

met le malade en danger. C'est ce qui est supérieurement confirmé par les observations. Il parait qu'on est assez généralement d'avis de préférer les purgatifs doux aux drastiques; et véritablement la même crainte dont nous avons parlé plus haut pour les irritants, doit empêcher l'emploi de ceux-ci.

Une veste à porter des Vesicatoires et des fomentations.

Longtemps les fomentations chaudes, aromatiques et spiritueuses ont été en usage. L'état de la maladie et des effets, prouvent assez que c'est ce qui y convient le moins.

La chaleur qui rarifie le sang augmente-t-elle pas l'expansion des vaisseaux, du moins si fort à craindre? L'augmentation des humeurs, la rupture des vaisseaux, l'expansion ne donne-t-elle pas pour la plus part d'avis, lieux qui empêchent? et que peut la chaleur quand il est question de restituer aux vaisseaux la ton qu'ils ont tout plus?

L'application continuée d'eau la plus froide, d'une eau même glaciale, n'a pu être en provenir, usage venu et adopté dans toute l'Allemagne, rempliroit bien mieux cette indication, et seroit certainement ici bien plus utile.

On peut lire sur l'utilité de l'eau froide, et de son efficacité dans beaucoup de maladies internes et externes, d'excellentes dissertations. Il en existe de plusieurs sortes que je ne puis dispenser de citer.

Quant à l'usage interne ou externe de l'eau froide, dans les maladies internes, comme il ne prouve absolument rien pour le cas que je traite, je n'en parlerai point du tout.

Mais, je parlerai de son usage externe et de sa grande efficacité dans la commotion du cerveau.

M. Schmuecker premier chirurgien des Armées du Roi de Prusse, qui s'est fait un grand nom dans sa patrie par ses écrits, a introduit le premier l'usage des fomentations froides, dans les quelles il entre de l'eau de fontaine, d'acide nitrique ou de l'Acumonia et du nitre.

eam augel et funesta pro Ogro evadit, hoc observationibus egregie confirmantur: purgantia leniora drastica preferenda esse omnes fere existimant, cum hoc eundem metum, de quo supra ad imitantia dictum est, excitent.

De fomentationibus atque Vesicantibus mihi loquendum restat.

Longo tempore Fomentationes Calidae Aromaticae Spirituosa in usum Vocata fuerunt: Status morbi et effectus, quem praestant, satis demonstrant, has quam minime convenire.

Augebatur calor sanguinem rarefaciens expansionem Vascularum alias quam maxime timendam? eritne Accumulatio humorum, ruptura Vascularum et effusio magis invitata quam aversa? et quid calor ad restitutum tonum Vasis co-privatis valet?

efficacior longe illis erit Aqua frigidissima imo glaciali, ubi haberi potest, continuata applicatio, quae in Germania omnino in usum recepta est; De Utilitate Aquae frigidae ejusque efficacia in Variis morbis tam in quam externis diverso erit dissertatio exstant, quas citare superfluum est.

Usum ejus internum aut externum in morbis internis penitus protermitto, cum ad rem meam nil probet.

De usu externo ejusque efficacia in Comotione Cerebri pluram dicam et experientia confirmare conabor.

D. Schmuecker Chirurgus generalis Copiarum Regis Prusiae, qui scriptis suis magnum in Patria nomen sibi comparavit, Usum Fomentationum frigidarum, quarum Aqua fontis, Acidum Vini, Sal ammoniacum et Nitrum ingredientia sunt,

convaincre par l'expérience d'une
longue vie, et par conséquent d'une
longue pratique, de tout ce qu'elle font
de bien dans la conservation du cerveau, il en
est singulièrement recommandé l'usage.
Ce praticien conforme rapporte plusieurs
exemples de fractures du crâne, où y ayant
des signes appareus et vraisemblables de pan-
chement, les présentations froides lui ont réussi;
et il s'y flicite cet homme vraiment
respectable de n'avoir pas eu dans chaque
cas un tripan qui, quoiqu'il ne soit
pas par lui-même mortel, n'est pourtant
pas sans danger. Car sans parler de
l'écoulement de sang auquel le tripan donne
une libre entrée, et dont le contact n'est pas
tout-à-fait indifférent au cerveau, je crains
qu'il y a pour le malade, le danger de
l'infection auquel il est exposé dans la
suite des grands hôpitaux pendant la
longue durée du traitement, qu'il y séjourne
pour guérir. aussi en médecine et chirurgie
commune, assure qu'il y a eu souvent guérison
des malades déjà guéris à peu près de leurs
blessures à la tête, par des ferres putrides
qu'on est toujours en danger d'y gagner.
C'est en effet l'expérience de tous les jours.

Je vois avec présentations froides.
La fomentation froide que l'on se humectant
change des ingrédients que j'ai nommés plus
haut, est-elle par là même plus efficace?
ou est-elle due à une certaine vertu
particulière ou desus de l'eau de fontaine
appliquée sans ingrédients? Je n'ose ni
l'affirmer, ni le nier, mais je laisse les choses
comme elles sont. Il me suffit de me
rappeller avec joie que j'ai vu l'eau
froide pure employée dans la conservation du
cerveau avec le plus grand succès. Le froid
peut être un principe pénétrant & actif.
L'application d'une eau très froide
continue, et très souvent répétée, en
causant un ébranlement dans le cerveau,
réveille les organes des esprits animaux,
et les délivre de leur état de stupor,
les porte à réagir, en les irritant, dans
les humeurs qui y sont stagnantes,
pour les expulser, rend l'on a
raison, par conséquent l'usage de l'eau froide.

primum introduxit et longorâ experientia convictus
de egregia eorum in commotione cerebri efficacia
eximie recomendavit. Vir iste expertissimus fomen-
tatione frigida in fracturis cranii, ubi signa ef-
fusorum humorum verisimilia aderant, cum suae su-
perum fuisse, pluria exempla adfuerunt. Gratulatur
Sibi Vir Summe Colemus ad perforationem cranii
non statim refugisse, quo licet ea per se lethali
non sit, periculo tamen non vacat; nil dicam
de libero aëris aditu perforatione parato, cujus
attactum cerebrum non omnino impune ferre
potest; Periculum infectionis patet, cui oger
propter diuturnitatem curationis in magnis Novo-
comis ab aëre nosocomiali exponitur: ita Celeb.
Vir. Bellotte affirmat se frequenter vidisse, sanatos
jamjam ex losione febribus putridis conceptos
perisse, quod et experientia quotidiana confirmat.
Fomentationes frigidas reser: an fomentatio
frigida, quam S. Schmuckler ingredientibus supra
enumeratis improprietat, efficacior reddatur? an
ea virtute quadam propria pro aqua fontis
pura sine ingredientibus applicata gaudeat?
nec affirmare nec negare audeo, sed suo loco positum
relinquo; Sufficit mihi quod totus recordor aquam
frigidam puram sine ullo ingrediente in commotione
cerebri optimo cum sua esse administrationem vidisse.
Frigus penetrans et agens principium esse videtur.
Applicatio frigidissimo aqua continuata et copiosa
iterata concupionem in Cerebro causans organa
Spirituum animalium et Vasa in statum Stuporis
reverta excitat, ad reactionem irritat humores in
ipsis Stagnantes propellendi, Vasis tonum restituit,

préviennent les unes des humeurs, l'intumescence, l'expansion des vaisseaux et leur rupture, arrête les humeurs qui ne font que commencer à se répandre, favorise la résolution de la petite quantité de celles qui le sont déjà, tandis que d'autres, les vaisseaux rompus se resserrent par la contraction que le froid produit.

Des hommes d'un grand nom conjecturent, et d'autres prouvent par des expériences, que les humeurs épanchés, surtout les humeurs visqueux, que dis-je ? le sang lui-même, peuvent être résorbés.

personne ne nie que les Vésicatoires possèdent une certaine vertu propre à exciter dans l'état de stagnation, et de l'irritation, que les causes d'une telle toujours suffisante ? l'inflammation qu'ils produisent extérieurement, vient-elle à celle qui survient intérieurement par la trop grande expansion des vaisseaux ? comment prévient-elle le gonflement ? ne l'ont-ils pas contraindus, quand la fièvre qui s'y joint, doit son origine au gonflement biliaire des parties précordiales ? la suppuration qui est la suite de leur application, et qui empêche de la réitérer, ou qui du moins la rend moins efficace, contribue-t-elle en quelque chose au salut du malade ? j'en entreprendrais plus de lier ces choses.

C'est chose connue, d'ailleurs les observations, que les vésicatoires peuvent beaucoup pour remplir la troisième indication.

On a qu'on appelle Reliquats, si l'on me passe cette expression, de l'effet de la commotion, comme faiblesse de tête, de l'insomnie, paralysie partielle de l'origine à l'atonie des organes des esprits animaux : et rien n'est tant d'un usage utile pour y remédier que les vésicatoires appliqués extérieurement, et le sel volatil pris intérieurement.

Quant au pouvoir de l'électricité dans ce cas, nous en avons la conviction de des expériences ultérieures.

Qu'il me soit permis de rapporter quelques observations de certains faits, dans lesquels il me semble que l'application constante et infiniment réitérée de l'eau très froide auroit pu donner le plus grand,

Accumulationem humorum; intumescenciam, expansionem Vascularum eorumque rupturam prociavel, incipientem humorum effusionem Siftit, dum Vasa rupta iritatione quam frigus producit, constringuntur, resorptioni pario effusorum humorum quantitatis favet, resorberi posse effusos humores imprimis serosos imo Verum Sanguinem Viri magni Nominis Coniungunt et alii experimentis probant.

Vesicantia Virtute excitanti a Statu Supiori gaudere, Nemo negabit; an autem eorum iritatio Sempet Sufficial ? an Inflammatio quam externe Causant, interno ob expansionem Vascularum nimiam Supervenienti medeatur ? quomodo effusionem humorum procaveat ? an non Contraindientur, dum febris accendens Vomiti in precordiis bilioso originem debet ? an Suppuratio inde excitata quo iteratam Vesicantium Applicationem prohibet aut Saltem minus efficacem reddit, ad Salutem quid Contribuat ? non Suscipio exponere.

Vesicantia ad tertiam indicationem implendam nullum Valere ex observationibus notum est; Reliquis effectus Commotionis ut sunt imbecillitas Virus, Auditus, memoria, paralyses partiales etc; originem suam debent Atonie Organorum spirituum Animalium, ad quam tollendam Vesicantia externa, et Sal Volatile interne sunt recommendantur: quid Electricitas in hoc Casu Valeat, experimenta ulteriora nos docebunt. Licet mihi observationes quasdam adferre, in quibus assidua et Saepè Reperita iterata Aqua



espérances d'affaiblir le salut du malade, et de lui briser la quérison.

Un homme âgé de quarante ans, ami de la médecine, portement de la tête contournée, en tombant de cheval sur le côté droit, qu'il survint hémorrhagie par la nez et par les oreilles, avec perte de connaissance et de mouvement. porté bientôt après à l'hôpital, on lui rasa la tête qu'on examina avec soin, et l'on ne put remarquer aucune trace extérieure de lésion. Il fut saigné de la jugulaire, et peu après du bras, les hémorrhagies irritantes, composées de Sarcine émetique, qu'on lui administra, ne manquèrent point leur effet. quelques heures après la connaissance lui revint, il répondit même suffisamment bien, quand on le veillait. quand il put avaler, on lui fit prendre un purgatif doux, pour rendre le ventre libre, et il prit deux fois, dans le jour le poudre de Dover, on ne lui fit rien administrer. L'insomnie, le vertige, et principalement la douleur de tête du côté droit subsistant, il fut saigné du pied. Les saignées et le purgatif doux avec un régime sévère eurent enfin la douleur. Le malade se portant affaibli, à cela près d'une douleur sourde qui le pressait, il fut renvoyé de l'hôpital, sur sa demande, trois semaines après, on chuta son insomnie, pour se lever à l'air, il vint dans l'hôpital, pour cette douleur sourde accompagnée d'une légère vertige, qui depuis l'insistant de la partie, se faisait toujours plus sentie, toutes les fois qu'il faisoit plus d'exercice qu'à l'ordinaire, ou qu'il se permettoit de boire ou d'arranger trop, ou quand il n'avoit pas le ventre assez libre. On essaya différents remèdes, le repos, surtout lui fut extrêmement recommandé, on visitait de la partie douloureuse de la tête, les scarifications, et les saignées alternativement, les purgatifs doux ne manquaient jamais. à la fin de l'été d'après d'arriver dans l'état du malade, mais ils ne le guérissaient point entièrement, quand tout à coup il fut saisi, avec un bruit qu'on voyoit le moins, d'une douleur si forte, et d'un vertige si violent qu'il le menoit. Il étoit naturel de soupçonner quelque chose d'entraîner dans la tête, après ce qui lui étoit arrivé. Je fus présent à l'opération. Après avoir levé le crâne et la dure-mère, on trouva une membrane qui recouvrait tout le côté droit du cerveau, d'où elle se séparait facile à séparer, et à la blancheur et rougeur, et d'une ligne d'épaisseur. Les vaisseaux du cerveau paraissent plus dilatés, qu'il ne l'avoit dans l'état sain. Il est vraisemblable que cette membrane avoit été formée par la lymphe qui s'écouloit par les vaisseaux qui débordamment avoit désorganisé, et qu'elle étoit qui produisoit tantôt plus, tantôt moins, par la compression, la douleur et le vertige quand la circulation

frigidissimo Applicatio cum spe maxima Ogrum vel Conservare vel curam breviorē reddere potuisset.

Homo 440 annorum equo excipiens dextrum Capitis latus solo tali in modum impingebat, ut sanguine ex auribus et naribus fluente sine ulla cognitionis et motus facultate decumberet: mox ad Nosocomium portatus, abraso Capitis sollicitè examinabatur, sed nullum lésionis externæ Vestigium cognosci poterat, Ogrum Vera lésia fuit jugularis et paulo post in Brachio: Elysmata irritantia ex tart. emetici Solutione injecta effectu suo non carere: Ogrum aliquot post horas mens sedulè excitatus a Somno quæstionibus, satis recte respondit: nunc cum deglutire iniiceret, purgans lene ad alvum sollicitandam probebatur, et Pulvis Doveri bis de die. externe nil. hebetudine, Vestigine et præcipue dolore in dextra Capitis parte remanentibus, Venæ sectio in pede instituta, lenis evacuantia cum regimine severo dolorem tandem sedabant. Ogrum satis bene habens Dolorem obtusum si excipiamus, lésiam post lésionem septimana dimissionem petens obtinuit. Sexto abhinc mense auxilium de novo rogans in Nosocomium recipiebatur, dolor obtusus et levis Vestigo, quæ a lésionis tempore restabant, semper augebantur, quoties Vehementiori Corporis motioni aut largiori Vitæ, potui spirituosum indulgebat, aut alvum non satis liberam habebat, diversa tentata fuere, quæ præcipue recondebatur. Vesicans ad dolentem Capitis partem, Scarificationes, Hirudines alternatim et lenia purgantia malum quidem semper mitigabant, non autem tollebant penitus: subito dolore et Vestigine vehementiori Conceptus proder omnem expectationem decepsit: cum hæc Symptomata a lésionis tempore Ogrum Verarent, præternaturalis quid in Capite suspicari licebat. Aderam dissectioni, ablato Cranio et dura matre quæ integra erat, membrana subalbida hinc et inde subrubra lineæ crassitudinis sub aspectum veniebat, quæ dextrum Encephali hemisphærium totum obducens facile separari poterat, Vasa Cerebri justo magis dilatata apparebant. Verisimile est, hanc membranam ex lymphæ a Vasis Conuulsione tono suo deflatis sensim exsiliante formatam fuisse, quæ compressione jam magis jam minus dolorem et Vestiginem producebat, quando Ogrum motu vehementiori aut potius spirituosum assumpto Circulatio

du sang étoit plus vive, et les vaisseaux
du cerveau plus dilatés, en conséquence des
accès du malade dans des exercices, dans le bain
et dans le manger, toutes les fois qu'il se les
permettoit. Dire que cet épanchement d'eau
causé par l'atonie des vaisseaux et par leur rupture
même, pouvoit être prévenu par l'administration
de laudanum le plus froid, jointe avec autres remèdes
qui furent employés; ou que déjà formé, il pouvoit
être dissipé par elle, au moins de la résorption, c'est
une assertion, qui, selon moi, n'est point digne de
crédit, tant l'usage, et que d'autres observations
prouvent.

Un enfant de 13 ans étant tombé de très
haut, fut porté sur le champ à l'hôpital d'un
convalescent et d'un mouvement. Le sang lui
couloit par les oreilles. Excepté une légère tumeur
à gauche sur le haut de la tête, on ne put trouver
nulle part à l'extérieur, aucune autre lésion. Les
symptômes étoient les vomissements bilieux, les
érections involontaires du nez et du ventre,
l'assoupissement, le pouls lent, la respiration faible,
la chaleur diminuée. On administra les saignées
les plus abondantes, on incisa la tumeur jusqu'au
crâne; malgré ces remèdes, le convalescent et le
mouvement ne revinrent point. Le chirurgien
supprima l'épanchement; cela le détermina à
trépaner. Le trépan fait, le duracien incisé,
point d'épanchement. Le malade restant dans
le même état, la saignée fut répétée par la
tête trois fois; enfin les symptômes disparurent peu
à peu; le malade commença à se bien porter;
et il n'étoit plus retenu dans l'hôpital qu'à cause
du trépan dont la guérison alloit finir. Ici
certainement l'application d'une eau très froide
auroit fait que les symptômes de la commotion
auroient disparu plutôt, et l'on n'auroit pas eu
besoin du trépan, qui retint le malade si long
temps dans le malade au d'un hôpital, exposoit
à l'oppression d'infection, et disoit il n'est point qu'un
bonté de quatre mois.

Plusieurs exemples analoges sont venus à ma
connaissance, de malades dans qui les symptômes
de la commotion duraient jusqu'à la mort. On les
dissequa et l'on ne remontoit point d'épanchement
dans une grande dilatation dans les vaisseaux;
ils moururent donc d'apoplexie. Est-ce qu'on
n'auroit pas pu rendre le ton aux vaisseaux,
pour les porter à repousser les humeurs stagnantes,
ou leur donner la force de résister à l'épanchement?

Je me souviens encore d'un malade qui
mourut d'une chute très haute, d'abord après avoir
les plus violents symptômes de la commotion.
On tenta successivement tous les remèdes; les symptômes
continuèrent trois semaines, durant, sans presque
aucune apparence de diminution; enfin le
malade commença à se mieux porter, mais il
fut toujours faible de mémoire, difficile
d'entendre, d'acquiescer, ou plutôt d'entendre.

Sanguinis autem, in eaq. Vasa Encephali afflata majori
dilata sunt. hanc effusionem serosam, quo Atonia
Vasorum licet elruptio originem debebat Applicatione
Aquo frigidissimo ceteris remediis juncta vel procaveri
vel jam formatam iterum resorberi potuisse, omni
Verisimilitudine hanc asserionem gaudere, alio obser-
vationes probant.

Puer 15 annorum cadendo ab alto sine cognitione
sine motu decumbens in Nosocomium receptus est.
Sanguis ex auribus fluctabat; proles parvum in bregmate
sinistro tumorem nulla alia lésio externa inveniri
potuit: Vomitus biliosi, et excretionis involuntariis
Urina alba, sopor, pulsus tardus, respiratio rara,
Calor minimus erant Symptomata. Venditiones,
clysmata administrata fuere, incisio facta est in tumore
ad Granium; adhibitis licet his remediis mens et Sensus
non redire. Extravasatum suspicatus est Chirurgus,
Granium itaq. perforatum fuit et dura mater incisa,
effusio nulla, ego in eodem statu permonebat, Ven-
ditio repetita quarta vice est, tandem Symptomata
disparuerunt Sennam, Ego bene se habere incepit; et
nunc ob Vetus perforationis in Nosocomio delinquebat;
Applicatis Aquo frigidissimo in hoc Casu Arte effus-
sed, et Symptomata Commotionis prius evanuerunt,
et perforatione non fuisse quod, quo Equum tam in
Nosocomio delinquebat periculo infectionis exponebat,
qua libere manens in quarto Nerse Nosocomium reliquit.
Plura adhuc Exempla mihi nota sunt, in quibus Sym-
ptomata Commotionis, administratis licet omnibus re-
mediis, ad mortem continuabant: in quorum dissectione
nulla effusio humorum apparebat, Vasa vero sume di-
latata visa sunt; nota apoplectica sequebatur, an
non in his Strenuus unus Aquo frigidissimo tonum Vas-
resistere potuisse, ut humores in ipsis stagnantes
propellere aut omnem accumulationem procavere
valerent.

Memini adhuc Egroti, qui ex alto lapsu Symptomata
Vehementioribus Commotionis laborabat, quo tentatis
licet omnibus remediis in tertiam septimanam sine
magno decremento continuabant; Ego tandem nihil
se habebat, imbecillitas memoria, difficultas audire,



de parler, langue luisante et épaisse. on
employa à cet effet, vistes les remèdes
de la tête, le sel volatil C. C. on essaya même
de l'électricité. et, aussitôt on passa dans un
bain d'espérance qu'une eau très froide employée
dans le commencement, méritoit d'être, dans
l'état du malade, ou changement plus prompt?

Une foule d'observations du justament
célèbre Schmeucker me confirmant dans
mon opinion. je eussis superflu de les
rapporter. Les symptômes étoient les mêmes
que ceux que j'ai déjà décrits, également
compliqués, également graves, et le usage
constant et très souvent réitéré d'une eau
très froide, toutes fois, après les saignées,
même répétées, dans le cours de la maladie,
sans négliger non plus les autres remèdes
à opérer en même ou changeant d'effi-
cace dans la maladie.

Voilà, messieurs, ce que j'avois à vous
dire sur la commotion, et sur l'efficacité
de l'eau froide, comme remède pour la
combattre. je le soumets à votre jugement.

Libantheria oris remanebant, quibus Vesicantia
ad Caput, Sal Volatile C. C. necebantur, Electu-
quoque in hoc Casu tentata fuit. An non sperare
hincipet, quod Aqua frigidissima in initio applicata
celerem mutationem nobis efficeret.

Innumera Observationes Celeberrimi Schmeucker
me in Opinione mea Confirmant, quos ad se
superfluum existimo. Symptomata ita similia erant,
quod in Casibus precedentibus attuli, tam quoad gravi-
tatem quam quoad complicationem.

Urus aspidius et Exipime ibatus Aqua frigidissima
pro missis Venditionibus et durante morbo repetitis
neque aliis remediis neglectis Sal celerem nobis mutationem
in melius effecit.

Hoc sunt quo Vobis Clarissimi Viri de Commotione
aliqua efficiat Aqua frigida in ea Usu judicanda
Submitto: